

Le futur ne se baigne pas dans le même fleuve

Dans le proche avenir d'un monde d'après-catastrophe, Emmanuel Rabu construit une fiction éclatée autour de onze survivants. Un thème classique audacieusement renouvelé.

FUTUR FLEUVE,
d'Emmanuel Rabu,
ÉDITIONS LÉO SCHEER.
180 PAGES, 16 EUROS.

Ce sont des survivants. Ils se terrent, appliquent les techniques les plus éprouvées de la survie. Camouflage, anticipation, connaissance du terrain. Gestion des ressources, tentatives de regroupement. D'emblée, Emmanuel Rabu installe son lecteur dans une atmosphère concrète, hyper-réaliste, nous fait partager le sort d'Ada, Francès, Ana, Doutzen, Volker et les autres, en immersion totale, tout en nous refusant tout point de repère. Où sommes-nous, dans quel temps vivons-nous? Les noms de lieux ne nous disent rien. Enuma Elish a des consonances bibliques, Invitrogen évoque l'industrie chimique ou pharmaceutique, et Dominus Flevit signifie « Dieu a pleuré », ce qui ne nous dit pas grand-chose sur la géographie de ce pays dévasté. Que fuient, que cherchent, d'ailleurs, ces réfugiés, ces vaincus? Les « pilleurs », les « barbares », tireurs isolés, soldats perdus, miliciens?

Nous n'en saurons guère plus dans les brefs textes qui constituent les premiers fragments de *Futur fleuve*. Nous sommes à l'évidence au lendemain d'une guerre, ou



Un roman fragmentaire dans un monde d'apocalypse qui pourrait un jour être le nôtre.

**Le roman
« aftermath »,
l'après-catastrophe,
est un genre en soi.**

d'une catastrophe planétaire, dans un temps assez proche pour que l'on s'y déplace en voiture, s'y entretue à coups de tanks, d'hélicoptères et de lance-flammes, assez lointain pour qu'on comprenne que les produits pharmaceutiques ou les prothèses ont plus d'importance que les explosifs, la nourriture ou les carburants.

Le roman « aftermath », l'après-catastrophe, est un

genre en soi. Emmanuel Rabu en connaît les codes, auxquels le titre fait allusion, et les fait travailler dans un récit que l'on parcourt comme un jeu d'énigmes, à la quête d'informations, muni de deux viatiques. D'abord, l'empathie puissante qu'il fait naître entre le lecteur et ses onze personnages, échappés d'un désastre obscur, que structure fortement le thème du « voyage de la communauté ». Ensuite, la consistance de l'univers qu'il crée à partir de sable, de derricks piégés, d'entrepôts dévastés, de convois de véhicules indéfinis croisant des caravanes

d'éléphants, dans la fatigue, les blessures, les soins, les embuscades, s'impose comme si on lisait un classique de la SF.

On peut prendre l'hypothèse que la structure fragmentaire du roman renforce l'attachement du lecteur à une fiction à laquelle il s'ingénie à donner corps, à coups de notes, d'extraits de journal de bord, de brèves biographies. Le pari risqué d'Emmanuel Rabu s'avère une réussite. Dans le fleuve d'un temps qui pourrait bien être le nôtre, il nous embarque pour une croisière sans retour.

ALAIN NICOLAS